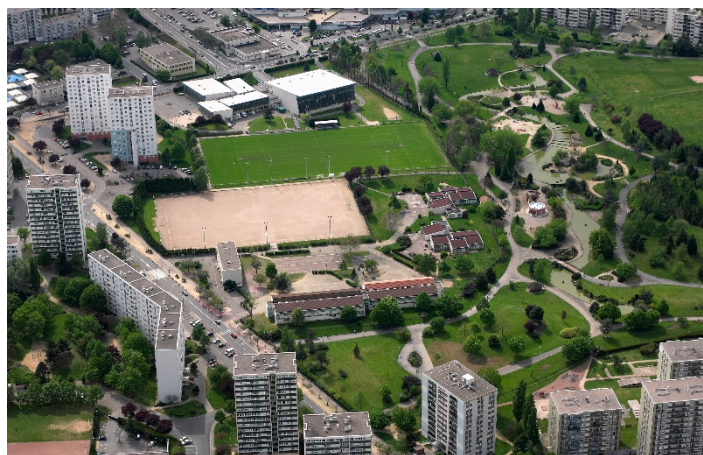


## Chapitre 3 : PARC DES LOISIRS Richard POUILLE



Au cours des années 70 la bataille fit rage entre les services de l'État et la municipalité, l'un voulant porter la population de la ville à 50.000 habitants, voire 100.000, et pour se faire, construire encore et encore, et l'autre, sous la houlette de Richard Pouille souhaitant que la ville nouvelle garde un visage et une dimension à taille humaine « où il fasse bon vivre, pas une cité dortoir, une vraie ville, avec sa vie propre où les mères de famille pourraient promener leurs enfants ».

Priorité des priorités : les écoles, collèges, lycées, les crèches, les équipements sportifs, les MJC, centre culturel et pôle administratif et pour le rayonnement de la ville : les grandes écoles et facultés.



Et pour couronner tout cela un magnifique parc des loisirs, inspiré de Central-Park à New-York.

Sur un espace d'une vingtaine d'hectares le cabinet d'architecte Calsat, Baudoin Lejzerzon imagina un parc sillonné d'allées tortueuses invitant à la détente.

L'ancien crassier de l'usine fut nivelé, côté Parc des sports, tandis que vers le château d'eau (angle Norvège-Gabriel-Péri) une butte résultant du creusement des bassins de décantation de l'usine des eaux et de l'ozone (la première) fermait l'espace. Il fallut plusieurs mois et de nombreux apports, pour rendre la terre suffisamment fertile.

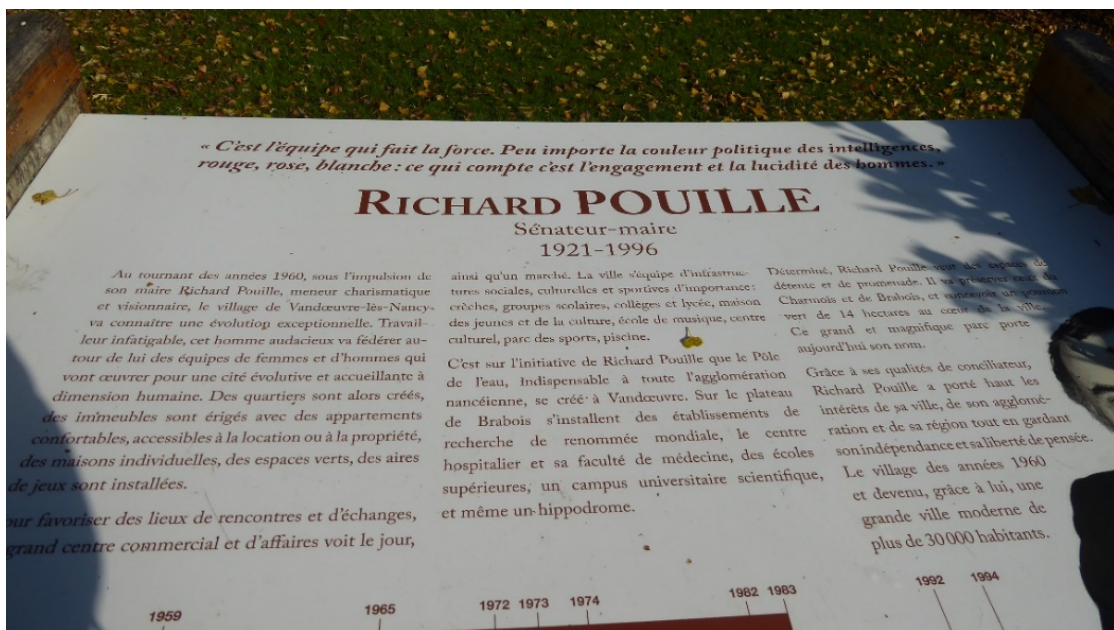
Le parc fut planté d'essences multiples et doté de bancs, gloriottes et autres kiosques. Son plus beau fleuron est sa rivière avec ses ponts japonais et son île aux oiseaux.



Cette rivière fonctionnant en circuit fermé est la résultante du captage d'un ruisseau qui prend naissance sous la rue de Villers au village, passe au voisinage de l'actuelle MJC Lorraine (où il fit tourner l'aube d'une teinturerie), file vers la place de l'Embanie, est grossie au passage par le ruisseau du Guéoir (celui des fontaines du village), passe sous le rond-point Charles-de-Gaulle.

Jusque dans les années 60, il s'appelait alors ruisseau de Brichambeau avant d'aller rejoindre la Meurthe en aval de Jarville, tout comme son frère jumeau le ruisseau de Nabécor qui lui descendait du Montet.

En 2016 fut inaugurée la stèle en mémoire de Richard Pouille.



Depuis quelques années des artistes installent leurs œuvres pour le plaisir

des promeneurs

VANDŒUVRE-LÈS-NANCY Rencontre

# Les sculptures de Nika Revazishvili au parc Pouille

**Une passerelle rouge, un ruisseau, des nénuphars, au parc Richard-Pouille... L'espace japonais vient de s'enrichir de deux sculptures de l'artiste Nika Revazishvili. Dépay sant !**

Lorsqu'il a été accueilli comme réfugié politique de Géorgie à l'espace Paron, à Vandœuvre-lès-Nancy, avec sa femme et ses trois enfants, ils venaient chaque jour, au parc Richard-Pouille prendre leur bouffée d'oxygène. « Sur la passerelle, mon fil Nikolos aimait regarder les poissons. Lorsque je suis parti, j'ai voulu remercier, avec mes moyens, cet endroit qui nous avait tant donné. Ces deux sculptures de poissons sont l'expression de ma reconnaissance ! » explique l'artiste Nika Revazishvili.

Jean-Pierre Becker, élu en charge de la culture, a découvert l'artiste lors de la manifestation « Désir de nature ». « Nika Revazishvili avait réalisé, en une journée, une œuvre



Nika Revazishvili, Jean-Pierre Becker et Patrick Marchal.

qui a fait mon admiration. »

Nika Revazishvili est actuellement hébergé, avec sa famille, par l'Association d'aide pour le logement des demandeurs d'asile et des étrangers en cours de régularisation. « Par un délibéré, le service culture vient de lui passer com-

mande pour une œuvre. Il bénéficiera ainsi du statut d'artiste en résidence » explique Jean-Pierre Becker.

A Nika Revazishvili d'adapter son œuvre en fonction de l'emplacement où elle prendra place. L'artiste a déjà réalisé un totem

qui est installé à la ferme du Charmois, représentant un homme masqué, les mains croisées de la solidarité et une phrase : « A tous ceux qui ont fait de la solidarité pendant le Covid ».

## Un cerf de Jean No

Patrick Marchal, le responsable des espaces verts, a demandé aux services techniques serrurerie et ferronnerie de réaliser les supports des sculptures. « J'ai mis aussi à contribution le restaurateur asiatique de la Maison Kanazawa pour qu'il me transcrive les sinogrammes : parc Richard-Pouille. »

Et d'expliquer qu'une autre œuvre de Jean No cette fois, trônera dans le parc Pouille : un grand cerf en ferraille de démolition prendra place sur la butte du chêne de Gedling. Le cervidé de Jean No surprendra, mais apportera une touche de culture urbaine au parc.

Ce sculpteur a déjà réalisé la monumentale sculpture des sept personnages sur le rond-point du marché qui symbolise la diversité de la population de la ville.



Le corbeau et le renard des sculpteurs sur bois Michel Grandgirard et Patrick Marchal.

Artiste anonyme.

